



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 Paris
Tél : 01 45 85 29 87
Courriel : info@democratie-spiritualite.org
Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 140 de novembre 2015

L'agenda

L'éditorial

- Combattons la violence en osant fraternité

Nouvelles de l'association

- Université d'été D&S 2016
- Conviviale du 7 novembre avec ATD Quartmonde sur la rencontre

Résonances spirituelles

- L'amour seul mène à la connaissance, *Marie-José Jauze*
- 24 heures de méditation sur la terre

Démocratie et spiritualité, paysage religieux

- Quelle spiritualité pour repenser les solidarités de proximité ? *Jean-Marie Gourvil*
- Actualité de Simone Weill, *JB de Foucauld*
- « Comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement », *Bernard Ginisty*

Échos d'ailleurs

- Résister

Libres propos

- Métamorphose pour le renouveau de notre civilisation, *JC Devèze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, cliquer sur ce lien, puis sur « Faire une demande d'adhésion » au groupe de la lettre pour la recevoir.

Pour recevoir la lettre par courrier, MERCI DE PARTICIPER AUX FRAIS pour faire vivre notre association. Écrire alors à l'association et joindre un chèque de 30 € par an à l'ordre de Démocratie et spiritualité.

L'agenda

Les soirées conviviales au 250 bis Boulevard Saint-Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur dans le hall: 62401 ; salle au premier étage)

- Lundi 14 décembre de 19h à 21h : **réunion conviviale sur l'actualité**, après les attentats du 13 novembre face au défi terroriste.
- Lundi 11 janvier de 19h à 21h : Débat avec **Patrick Boulte** sur « *L'individu contemporain face au défi de l'existence* ». L' auteur d'"*Individus en friche*" et de "*Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble* » traitera de la crise de l'identité et de ses conséquences sur le fonctionnement de notre collectivité. Il proposera quelques pistes et évolutions auxquelles, selon lui, il convient d'être personnellement et collectivement attentif.

Méditations interspirituelles les 9 décembre, 27 janvier, 24 février, 23 mars, 27 avril, 25 mai, 22 juin, de 18h15 à 19h15, au *Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)*

Groupe "cheminements" : le 12 janvier de 16h30 à 18h30 dans la *salle Gandon, 21 rue des Malmaisons, Paris, 75013*.

Conseil d'administration de D&S : le lundi 18 janvier de 15h 30 à 18h30 au *21 rue des Malmaisons, Paris, 75013*

Préparation de l'Université d'été 2016 (26, 27, 28 août à Lyon) : le lundi 14 décembre à 17H30 au *250 bis Boulevard Saint-Germain (75007)* et le lundi 18 janvier à 14h au *21 rue des Malmaisons, Paris, 75013*. . Son titre provisoire est « *Intégration et diversité, un défi culturel et civique* ».

L'éditorial

Combattons la violence en osant la fraternité

Face à ceux qui nous menacent avec des actes de guerre, mais bafouent les lois de la guerre en s'attaquant à des innocents désarmés, il nous faut **trouver l'attitude juste, tant spirituelle que politique**.

Nous voilà confrontés brutalement à cette exigence morale à la fois incontestable et inatteignable : «*aimer même ses ennemis*». Cela n'a rien d'une évidence. Le pardon prends du temps et parfois n'est pas possible, et il est assurément trop tôt. A défaut d'amour, au moins, essayons d'éviter la haine. Celle-ci découle directement de la peur et de la crainte. Il ne faut pas que, de manière insidieuse, la crainte puisse altérer notre capacité à faire confiance, indispensable à la construction du vivre-ensemble. S'il en était ainsi, les terroristes auraient gagné. Dans ces conditions, que faire ?

Il faut une réponse policière en France et militaire vis-à-vis de Daech. La réponse sécuritaire n'étant pas là pour entretenir la peur, mais pour redonner confiance et courage, elle doit donc être réfléchie, maîtrisée, proportionnée et en aucun cas instrumentalisée.

Elle ne suffit pas. Il faut aussi se demander pourquoi et comment, chez nous, des enfants de la République ont pu prendre les armes contre les enfants de la République.

Trop d'exclusions, de manques de reconnaissance, de discriminations, de sentiments d'injustice, d'échecs dans l'accession à une modernité réussie d'un côté comme trop de relativisme, de
La Lettre de D&S N° 140 du 24 novembre 2015

contradictions entre les valeurs affirmées et les pratiques constatées, d'effritements des soutiens que les grands systèmes de sens donnaient jusques là, de l'autre côté : voilà le double terreau alimentant la tentation de la violence identitaire qui instrumentalise le sacré dans un but de vengeance mortifère et de recherche tragique de reconnaissance de son sacrifice.

Il faut donc agir sur les causes et non seulement sur les effets immédiats. A cette violence, il faut donc répondre par :

-plus de démocratie réelle, moins de chômage et d'exclusion : prenons enfin ce problème à bras le corps et mobilisons-nous tous ensemble pour donner à tous une place dans la société ;

-plus de spiritualité, en cultivant en nous cet esprit de vie qui est plus que la vie et qui lui donne sens.

La vie est plus forte que la mort. Plus que jamais pratiquons la tolérance, la fraternité, l'union entre les hommes et les peuples pour combattre les minorités qui tentent de nous diviser et de nous déstabiliser par la peur. A nous de transmettre aux générations futures l'importance et le sens de la vie.

Transformons notre propre vie dans ce sens, aidons la démocratie en danger à vivre dans l'harmonie de nos diversités et de nos différences. Face à l'anéantissement provoqué par l'horreur qui nous inonde et au découragement face à l'ampleur des défis à relever, soyons forts en réveillant et partageant les étincelles de vie qui sont en nous. Continuons le combat pour le bien commun, osons la fraternité.

Le Bureau (*en écho à différents messages reçus*)

Nouvelles de l'association

Université d'été de D&S à Lyon les 26, 27 et 28 août

Le titre provisoire retenu est « **Intégration et diversité, un défi culturel et civique** ». Parmi les thèmes prioritaires à approfondir : l'exclusion, l'absence de repères, le rôle de l'éducation depuis la famille jusqu'à l'école. Pour le déroulement, il sera recherché un ancrage dans le local, c'est-à-dire dans la région lyonnaise.

Soirée conviviale autour du livre « *A la rencontre des milieux de pauvreté- De l'action personnelle à l'action collective* », coécrit par Patrick Brun et 12 volontaires actifs d'ATD Quart-monde. (Edition Chronique Sociale 2014)

Nous étions 20 ce lundi 9 novembre pour une soirée de grande qualité autour de Patrick Brun et Maryvonne Caillaux, volontaire d'ATD Quart-monde.

La rencontre d'ATD, il y a plus de vingt-cinq ans, a représenté pour Patrick un tournant qui lui a permis de mettre en cohérence sa vie professionnelle et son engagement social. C'est lui qui a piloté la mise en forme de cet ouvrage à partir du travail universitaire de 12 volontaires.

Maryvonne et Jean-Claude Caillaux sont engagés dans le Mouvement ATD Quart Monde depuis 1982. Jean-Claude, membre de DS, est intervenu lors de nos universités d'été. Ils ont fait ensemble le choix d'une vie ancrée dans l'Évangile, dans une vie partagée près des pauvres.

Patrick a rappelé en première partie de soirée que le mouvement ATD Quart-Monde a été fondé en 1957 par le Père Joseph Wresinski, né dans la pauvreté et appelé dans les années 50 à exercer son ministère dans le bidonville de Noisy le Grand, en région parisienne. Ce fut pour lui une expérience fondatrice : « *J'ai eu le sentiment de me trouver devant mon peuple* », celui des très pauvres qui sera appelé le Quart monde après 1968. Face à la misère collective de plus de 250 familles, il

prend un double engagement : concevoir leur libération, non pas de l'extérieur mais de l'intérieur par la revitalisation des ressources personnelles et collectives des habitants et les aider à accéder à une reconnaissance de citoyens à part entière.

Cette expérience fondatrice est la source des 4 engagements des volontaires d'ATD : une vie partagée avec les plus pauvres, une connaissance réciproque, un engagement de résistance dans la durée, à leurs côtés, pour concevoir une action collective avec le reste de la société.

Les composantes du mouvement ATD sont les personnes en situation de grande pauvreté, les volontaires permanents et les alliés, citoyens de tous horizons qui s'engagent à faire connaître la réalité de la vie des plus pauvres et les moyens proposés par ATD pour enrayer la misère.

Les volontaires permanents, célibataires, en couple ou en famille, s'immergent en équipe dans le quartier où vivent les très pauvres, dans leur cité, pour être des ferments de transformation personnelle et collective. Leurs enfants fréquentent l'école du quartier, la même que ceux des familles très pauvres. Logés, les volontaires perçoivent le SMIC ou son équivalent dans une trentaine de pays du monde, quelques soient leur ancienneté et leur responsabilité.

La rencontre est au cœur de l'action du mouvement et revêt trois aspects : une rencontre de personne à personne, une rencontre collective qui doit conduire à une transformation réciproque aussi bien pour la personne qui rencontre que pour celle qui « est rencontrée ». La relation est caractérisée par deux mots : autonomie et réciprocité, que la pensée des très pauvres nourrissent celle de ceux qui ne le sont pas.

Le livre présenté est né d'un séminaire de recherche-formation organisé par ATD Quart Monde et l'université de Tours sous la conduite et l'animation du professeur Gaston Pineau, de 2006 à 2008, à l'Université François Rabelais de Tours. Son objectif était de formaliser la pratique des volontaires d'ATD, la croiser avec les savoirs universitaires et faciliter la diffusion de cette manière d'agir " en réciprocité ". Ce séminaire, co-animé par Patrick, a donné lieu à 13 mémoires présentés par les volontaires et validés par un diplôme des Hautes Etudes de la Pratique Sociale, le DUHEPS. Ce livre est donc la synthèse de leurs pratiques, sources de savoirs, aussi bien savoir- être que savoir- faire.

Il est constitué de trois parties. La 1^{ère} porte sur les fondements collectifs des engagements des volontaires : « *regarder le monde par le bas* » en partant de la pensée des plus pauvres. Elle évoque aussi les fondements personnels : refus de l'injustice, souci de transformation sociale, voire politique. La 2^{ème} partie porte sur l'anthropologie et la dynamique de la rencontre. Le processus commence par la recherche des « invisibles », des très pauvres qui souvent se cachent. Il faut franchir des frontières géographiques mais aussi cognitives, remettre en cause ses représentations et ses certitudes. C'est le rôle des volontaires d'être des « chercheurs d'humains », révélateurs des talents, accompagnateurs de l'expression de la pensée et de la parole des personnes en situation de grande pauvreté. Ces compétences sont illustrées dans le livre par l'expérience menée par l'un des volontaires dans un quartier défavorisé de Dakar. La 3^{ème} partie porte sur les partenariats des acteurs de la société avec les milieux très pauvres : promotion familiale, universités populaires Quart Monde, médiation de connaissance par le croisement des savoirs.

La suite de la soirée a été animée par le témoignage de Maryvonne sur son expérience de volontaire à ATD depuis 30 ans.

Sa première expérience s'est déroulée dans une petite cité où elle vivait en famille (le couple avait alors déjà 3 enfants) avec pour seule mission du père Joseph : « tu apprendras ». Là, elle entre en contact en particulier avec Françoise, une mère en grande difficulté qui se dit convaincue de l'importance de l'école et soucieuse d'un bon avenir pour ses enfants. Or elle n'envoie pas son fils Yvon à l'école. D'abord très perturbée par cette contradiction, Maryvonne découvre qu'elle ne comprend pas la souffrance de cette mère, blessée par les placements successifs de ses enfants en institution, et qui a peur qu'on lui retire aussi Yvon, parce qu'il est mal nourri, mal vêtu. Maryvonne comprend qu'elle « ne sait pas ». Car si la pauvreté, la simplicité sont vues comme des valeurs évangéliques, la misère détruit les personnes, la honte, l'humiliation produisent des comportements violents ou inadaptés, les maintiennent en dehors du monde des autres, les privent d'une ouverture et d'un avenir pour leurs enfants. « Oh ma mère, elle ne fréquente pas l'avenir ! », disait un jour l'un des enfants.

Maryvonne prend conscience lors de ses missions que certains toutefois sont passés « *de l'ombre à la lumière* », « *de la honte à la fierté* ». Elle s'interroge lors de son travail pour le DUHEPS sur les relations porteuses de libération et analyse le processus à partir du parcours de 2 personnes du Quart monde sorties de la misère, histoire relatée dans son livre, « *Comme des orpailleurs. Les relations comme chemin de libération* ».

Le processus de libération part d'une relation, de la qualité d'une rencontre originelle qui présente certaines caractéristiques. Pour entrer en relation avec les très pauvres, il faut d'abord faire un travail sur soi, accepter de se laisser enseigner. Prendre le temps d'apprivoiser l'autre sans souci de rentabilité, l'aborder avec humilité, se décentrer pour voir aussi le monde à partir aussi de son point de vue, adopter un regard qui le grandit, lui permettre d'avoir une parole qui est entendue, reçue, et susceptible d'accroître le savoir du groupe. Certaines de ces personnes en grande précarité ont pu ainsi à travers une relation interpersonnelle se libérer, se considérer comme sujet et auteur de leur propre histoire et de leur devenir, comprendre et saisir leur part de liberté.

Maryvonne évoque aussi leur séjour de volontaire à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, où lors d'une mission de plusieurs années, ils ont côtoyé la très grande misère vécue par une population essentiellement noire et secourue seulement par les Eglises.

Si une grande spiritualité irrigue ATD autour d'un partage du vivre ensemble, le mouvement est laïc. De petits groupes de prière et de fraternité chrétiens- « La Pierre d'angle »- permettent à ceux qui le souhaitent un partage de foi en dehors d'ATD.

Relayé à Paris par le Centre Sèvres, est né le projet de construire une autre théologie à partir des plus pauvres (voir colloque de Lourdes du 13 au 15 novembre 2015 initié par la Fondation Rodhain du Secours catholique).

Comment mesurer l'action des militants d'ATD ? Contrairement à celui des services sociaux, le travail des volontaires a une efficacité à long terme sur la capacité émancipatrice des plus pauvres. Ils constituent en quelque sorte notre avant-garde dans les transformations personnelles et collectives auxquelles nous sommes appelés pour une société plus juste, moins inégalitaire. L'enjeu de leur action est ainsi non seulement social mais politique.

Résonances spirituelles

Nous rappelons à ceux qui nous rejoignent à démocratie et spiritualité, ou qui connaîtraient des personnes que cela pourrait intéresser, qu'a lieu au forum 104 une méditation mensuelle autour d'un texte choisi dans les traditions spirituelles ou parmi des auteurs poètes (le 28 octobre, c'était un poème d'une adhérente de D&S). Ce temps est un moment de rencontre, de partage, dans le silence, pour une grande part. C'est le temps d'un retour sur soi et d'une rencontre avec les autres dans nos résonances.

L'amour seul mène à la connaissance !...

Texte lu à la méditation interspirituelle le 28 octobre

L'amour seul mène à la connaissance
Fulgurance de cette conviction,
De cette vision...
Découverte de cette évidence -Sans doute, redécouverte-
Voir!
La vérité...
Seul, l'amour mène à la connaissance
Des êtres, de l'Esprit, du monde,
Du vaste monde, infiniment vaste, infini...
Écouter cet élan du cœur
Qui nous rapproche de cet objet de connaissance
Quel qu'il soit
Nous rapproche tant et tant
Lentement, abruptement, infiniment
Que l'on devient lui, l'autre
Le tout Autre
L'étranger, l'étrange...
Retourner au silence intérieur
Où tout est là
Tout, l'un, le multiple
Le vide, plein de promesses;
De potentialités,
Des dix mille êtres,
De toute la beauté du monde
Qui nous enchante
Qui seule peut apaiser notre inextinguible soif d'amour
Nos âmes désenchantées, éprouvées
Exténuées, éternellement déçues,
Et cependant timidement espérantes...
L'amour seul, ouvre à la connaissance

Marie José Jauze, p. 13, in « De l'intime à l'infini »

24 heures de méditation pour la Terre

Ce 1er novembre, les « 24 heures de méditation pour la Terre » furent un magnifique succès, avec plus de 2000 participants au Grand Rex à Paris et des milliers à travers le monde, plus de 80.000 vues sur Youtube et, sur scène, une trentaine d'intervenants, des musiciens de tous horizons... « *Nous avons vécu des moments d'intensité profonde, des moments de joie spontanée, des moments de communion avec toute la planète. Et surtout, durant ces 24 heures, nous avons senti vibrer notre âme au rythme de notre Terre, nous avons pu nous relier à l'origine même de notre existence. Ce fut tout simplement inoubliable.* » nous dit Alan Caillaud (Terre du Ciel).

Plusieurs de nos membres ont participé à cet événement qui était soutenu par notre association. Marine Huillard est « *ressortie émue, confiante, pleine d'espérance avec un sentiment renforcé qu'il y a chez chacun de nous un lieu qui nous appelle dans notre désir d'humanité* », ayant pris conscience « qu'il était important de multiplier les modes d'expressions ; donnons-nous une place suffisante à l'art et au silence (méditation, contemplation, prière...) pour retrouver ou approfondir notre connexion avec la puissance de vie qui nous relie ? » ([Bientôt l'intégralité de l'événement sera en ligne sur Youtube](#)).

Démocratie et spiritualité, paysage religieux

Quelle spiritualité pour repenser les solidarités de proximité ?

Jean-Marie Gourvil

Patrick Brun m'a proposé de présenter dans le cadre de la Lettre de D&S mes recherches socio-historiques sur l'action sociale et les solidarités de proximité. On trouvera sur le site de D&S mon article DU RELIGIEUX ET DE L'ACTION SOCIALE, Crises des origines. Destinés à des travailleurs sociaux et aux cadres du secteur social et médico-social, il a été écrit lorsque j'étais directeur des études à l'Institut régional du travail social de Basse-Normandie. Il montre que deux paradigmes s'opposent depuis l'époque moderne : un paradigme d'action sociale exogène manifestant la volonté d'enfermer les pauvres et ceux qui les aident dans des Institutions et au contraire un paradigme d'action sociale endogène revendiquant la liberté pour les pauvres et ceux qui les aident à travers la conservation des solidarités de proximité. Question actuelle que l'on appelle crise de l'État providence mais dont les racines sont religieuses et remontent au XVII^{ème} siècle, question spirituelle dont l'article essaie de mettre à jour les contours et les enjeux.

Il devient en effet, insupportable pour beaucoup d'entre nous, et contreproductif pour l'État et la société, que l'on réduise « le précaire » à n'être que l'assujetti des bureaucraties républicaines et de l'État providence. A un moment où chacun de nous prend conscience de sa propre vulnérabilité et de celle des siens, émerge une perspective nouvelle: la qualité des liens sociaux, du vivre ensemble pourraient être des ressources essentielles sur lesquelles il serait possible de refonder l'accompagnement des personnes traversant une crise, c'est-à-dire potentiellement, chacun de nous. Les militants de nombreux mouvements comme Aide à Toute Détresse et Solidarités Nouvelles contre le Chômage pourront adhérer à cette vision sociale. Alors que la solidarité républicaine s'est construite en éliminant peu à peu les solidarités de proximité, la conscience de la nécessaire émergence d'un paradigme social « endogène », « solidariste », « convivialiste » impose un retour sur l'histoire sociale et spirituelle. La crise sociale comme la crise écologique n'a d'issue que spirituelle.

Pour réinventer des méthodes et des pratiques de vivre ensemble et les solidarités de proximité dans le cadre du développement social local, il s'est imposé progressivement à moi qu'il fallait revisiter notre histoire sociale et spirituelle. D'où mes longues années de recherche sur l'histoire de la pauvreté, de la charité et de la spiritualité ainsi que de nombreux cours aux étudiants de l'IRTS, à l'Université de Caen sur l'histoire des politiques sociales.

Le lecteur qui voudrait accéder à des informations complémentaires pourrait se référer à d'autres articles : *Formation et territoire, l'héritage de l'époque moderne en question*, in *Le travail social et ses formations à l'épreuve des territoires* (ouvrage collectif), Presses de l'EHEPS, 2011 ; *Jean de Bernières dans l'histoire sociale et spirituelle de l'époque moderne*, in *Rencontres autour de Jean de Bernières 1602-1659, Parole et Silence*, 2013 ; *La fidélité des franciscains au mysticisme médiéval*, in *La vie mystique chez les franciscains du dix-septième siècle*, T.III, Centre Saint Jean de la Croix, 2014.

Ces recherches posent à notre conscience moderne deux constats déconcertants tant pour la République que pour l'Église :

- Les institutions de l'État républicain instaurées après la Révolution par l'Empire ont emprunté largement leur modèle à l'Église classique ;
- La crise de l'État providence est aussi une crise du modèle inventé à l'Age classique par l'Église « moderne ».

Réinventer notre vivre ensemble passe sans doute par le retour à une spiritualité prophétique et aux solidarités de proximité, un retour sur la période qui précède l'Age classique que l'on voit émerger dans le domaine social au lendemain de la Fronde, au milieu du XVII^{ème} siècle.

Actualité de Simone Weil

JB de Foucauld

La Lettre de D&S N° 140 du 24 novembre 2015

6/9

L'association pour l'étude de la pensée de Simone Weil, présidée par Robert Chenavier, fait un magnifique travail pour faire connaître la pensée de Simone Weil (1909-1943). La quasi-totalité de ses écrits est maintenant publiée et l'association organise chaque année un colloque qui nourrit ensuite des cahiers.

J'ai participé à celui qui était consacré fin octobre à « *Économie, écologie et critique du capitalisme chez Simone Weil* », ce qui m'a permis d'entendre notamment les exposés de Dominique Carliez sur les contours d'un après-capitalisme « weilien », et de Jacques Julliard, auteur d'un très beau livre sur « *Le choc Simone Weil* » (un défi plus qu'un modèle) sur la modernité de sa critique. Simone Weil est une personnalité exceptionnelle par sa capacité d'engagement, par sa grande acuité intellectuelle et par sa mystique. Cette normalienne, élève d'Alain, aidait lors de son premier poste au Puy les chômeurs ; trouvant anormal de gagner plus que leurs allocation de chômage, elle leur redistribuait le surplus (une anticipation radicale de ce que Solidarités nouvelles face au chômage propose à une échelle bien plus modeste). Elle n'est pas sans point commun avec Etty Hillesum. Passionnée par la Grèce et la Baghavâd Gita, d'origine juive, elle s'est reliée au Christ, ayant senti « *dans un moment d'intense douleur, alors que je m'efforçais d'aimer...une présence plus personnelle, plus réelle que celle d'un être humain* » (Lettre à Joé Bousquet, Julliard, p.98).

Prenant en considération sa passion pour la liberté et l'égalité ainsi que sa critique des formes de la démocratie, j'ai pour ma part essayé d'analyser les caractéristiques de sa radicalité. La radicalité est une pente nécessaire de l'esprit humain qui peut porter le pire et le meilleur. Celle de Simone Weil a pour moi cinq mérites qui peuvent nous servir de modèle : 1) c'est une radicalité qui paie de sa personne, qui va « aux marges » ; 2) elle est rude, mais sans haine ni méchanceté ; 3) elle se méfie de la révolution qui porte en elle le totalitarisme en germe, mais s'efforce de dépasser la réforme qui n'est que juridique et pas assez anthropologique ; 4) elle imprègne ces trois cultures du développement humain que sont, selon moi, la résistance, la régulation et l'utopie ; 5) elle ne nie pas la contradiction, ne cherchant ni à l'éviter, ni à la supprimer, elle en cherche l'au-delà.

« Comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement » (1)

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 3 novembre 2015

Du 30 novembre au 11 décembre prochain, la France va accueillir et présider la 21^e conférence des Nations Unies sur les changements climatiques. Plus que jamais, l'humanité se trouve face à une course de vitesse entre une prise de conscience et de responsabilité par les citoyens et le laisser-faire de logiques purement financières et consuméristes. Dans la préface à son ouvrage philosophique majeur intitulé *Le Principe de responsabilité*, le philosophe Hans Jonas écrit : « *Le Prométhée définitivement déchaîné, auquel la science confère des forces jamais encore connues et l'économie son impulsion effrénée, réclame une éthique qui, par des entraves librement consenties, empêche le pouvoir de l'homme de devenir une malédiction pour lui* » (2).

En 2008, quelques mois avant que n'éclate la crise majeure du système financier mondial, Patrick Artus, spécialiste en économie internationale et en politique monétaire et Marie Paule Virard, rédactrice en chef de la publication *Enjeux-Les Échos*, publiaient un ouvrage intitulé *Globalisation, le pire est à venir*. Dans la page de garde de l'ouvrage on pouvait lire cet avertissement : « *Le pire est à venir de la conjonction de cinq caractéristiques majeures de la globalisation : une machine inégalitaire qui mine les tissus sociaux et attise les tensions protectrices ; un chaudron qui brûle les ressources rares, encourage les politiques d'accaparement et accélère le réchauffement de la planète ; une machine à inonder le monde de liquidités et à encourager les irresponsabilités bancaires ; un casino où s'expriment tous les excès du capitalisme financier ; une centrifugeuse qui peut faire exploser l'Europe* » (3). Ce diagnostic reste d'une brûlante actualité surtout si les responsables politiques restent tétanisés par les injonctions de la finance internationale. Dans cette conjoncture, les travaux d'experts et les conférences internationales sont certes indispensables. Mais ils ne seront porteurs de transformations concrètes que si chacun d'entre nous apprend à changer son regard sur le monde.

Dans sa Lettre encyclique *Laudato si*, le Pape François déplore que la crise financière de 2007-2008 n'ait pas conduit « *à repenser les critères obsolètes qui continuent à régir le monde. (...) Sauver les banques à tout prix, en en faisant payer le prix à la population, sans la ferme décision de revoir et de réformer le système dans son ensemble, réaffirme une emprise absolue des finances qui n'a pas d'avenir et qui pourra seulement générer de nouvelles crises après une longue, coûteuse et apparente guérison* (4). Aussi, « *face à la détérioration globale de l'environnement* », le Pape décide « *d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune* » (5) Reprenant le message de François d'Assise

qui inspire son pontificat il écrit « *Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté, dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination* » (6).

(1) **Pape François** : *Lettre encyclique Laudato si*, §207

(2) **Hans JONAS** : *Le principe de responsabilité*, éditions Flammarion, collection Champs Essai, 2009, page 15.

(3) **Patrick ARTUS Marie-Paule VIRARD** : *Globalisation. Le pire est à venir*, éditions La Découverte, 2008

(4) **Pape François**, op.cit. § 189

(5) **Id.** § 11

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

Résister

Texte de Dominique Garet inspiré de Lucie Aubrac : le verbe résister doit toujours se conjuguer au Présent

Résister à la peur qui paralyse, à la fuite en avant,

Résister à la lâcheté comme à la violence,

Résister à ceux qui pensent avoir seuls la solution « parce qu'ils l'avaient bien dit... »,

Résister aux idées simples parce qu'elles ne sont pas forcément les plus justes,

Résister à ceux qui pensent qu'il faut se retrouver avec ceux qui pensent comme soi parce que ce serait « plus rassurant »,

Résister à la haine aveugle, aux amalgames, aux stigmatisations, à la logique du bouc émissaire,

Résister pour ne pas ressembler à ceux que nous combattons,

Résister et chercher la paix au cœur du tumulte et de l'incompréhension,

Résister et agir pour vivre de nouveaux jours où la lumière reviendra chasser tous les obscurantismes.

Libre propos

Métamorphose pour le renouveau de notre civilisation

Jean-Claude Devèze

Dans les rencontres entre initiatives civiques comme celle à Paris du 11 novembre, une question est au centre de nos débats : que faire en ces temps de mutations difficiles pour éviter les multiples effondrements redoutés (financier, économique, écologique, politique, culturel, moral...) ? Comment générer un nouveau monde prenant en compte le passé, les enjeux actuels et le futur ? Cette interrogation est encore renforcée par les attentats du 13 novembre qui nous obligent à relever des défis sociaux, culturels et spirituels pour lutter contre le terrorisme.

Des positions font largement consensus entre nous :

- pour éviter des évolutions catastrophiques, nous devons non seulement résister aux dérives de ceux qui oublient la priorité à donner à l'homme et à sa maison commune, mais aussi procéder à des remises en question radicales nous obligeant à reconsidérer nos comportements personnels comme nos actions collectives ;
- pour mobiliser les énergies, nous devons non seulement multiplier les initiatives constructives et les relier, mais aussi proposer des visions mobilisatrices sur le futur que nous voulons ;
- pour rendre notre monde plus humain, nous devons non seulement lutter contre toutes les violences et réguler le cadre de nos activités, mais aussi promouvoir la justice et la fraternité dans le cadre d'une société civile à édifier.

Notre priorité est de préparer la **métamorphose** de notre monde pour réussir les mutations indispensables permettant de résister aux délitements et d'éviter les effondrements. Pour réussir, cette métamorphose doit tenir compte d'une part des leçons de nos expériences et de notre patrimoine commun, d'autre part des multiples capacités mobilisables et des initiatives constructives en cours. Mais elle ne pourra déboucher sur un monde nouveau plus vivable pour chacun et pour tous que si nous nous recentrons sur l'essentiel et sommes capables de le partager, si nous sommes cohérents entre nos discours et nos actions, si nous privilégions la rencontre et le dialogue sur la rivalité, si nous cultivons la simplicité face aux démesures, si nous progressons en sobriété face aux gaspillages et aux consommations inutiles, si nous valorisons le qualitatif et le service des autres... Cette métamorphose devra générer une politique de civilisation, privilégiant ce qui grandit les hommes et les femmes, ce qui rassemble la société, ce qui embellit la maison commune...

A nous d'être en veille sur les signes du temps qui permettent de discerner vers où cheminer et d'être disponibles pour s'impliquer avec persévérance dans le chantier de la métamorphose porteuse du renouveau de notre civilisation.

Informations diverses

- ***Quelles réponses politique, culturelle et spirituelle face au terrorisme ?***, ce sera le thème de la soirée du 8 décembre organisée par le Pacte civique avec **Abdenour Bidar, JB de Foucauld, JP Worms**.

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006, le 8 décembre de 19H30 à 21H30.

Après les événements de janvier et le 13 novembre, mais aussi après la multiplication des attentats aveugles dans le monde, la lutte contre le terrorisme est devenue une priorité nationale, européenne et mondiale. Il faut certes dès maintenant renforcer la sécurité, mais il est aussi nécessaire d'agir dans la durée pour remédier aux causes multiples qui alimentent haine et violence.

- Nos amis de *Poursuivre* viennent de publier en septembre les résultats de leurs travaux depuis 1972 sur **le vieillissement**. Cet ouvrage, intitulé « *L'évolution du rôle et de la place des séniors dans notre société* », peut être commandé auprès de *Poursuivre*.
- ***Faut-il publier les textes antisémites et les discours de haine en général ?***

Après la récente sortie chez Robert Laffont des écrits de Lucien Rebatet, un intellectuel pronazi des années 30 habité par l'antisémitisme et la haine de la démocratie, l'annonce par les éditions Fayard d'une traduction de *Mein Kampf*, assortie d'une analyse critique, relance le débat sur la publication de ce type d'ouvrages. Les avis sont partagés entre les spécialistes soucieux de faire connaître au public ces documents historiques, accompagnés d'un important appareil critique et ceux qui s'interrogent sur l'intérêt et l'opportunité de publier ces écrits de haine dans le contexte politique actuel. Eliane Faure-Vincent nous propose ses réflexions sur ce sujet.